
Pierre Klossowski

DE « CONTRE-ATTAQUE » A « ACÉPHALE »

Bataille m'exerça à explorer mieux cet espace et, me liant à ses propres entreprises d'alors, il m'apprit dans le même temps la sorte d'obstination méthodique que lui-même mettait à reproduire et articuler cette part d'affectivité en nous la plus réfractaire à une organisation intelligible et que, sous ce prétexte, nous sommes portés à trahir en nous intégrant hâtivement à des orthodoxies de tous ordres, valant pour cette part autrement informulable que l'histoire a déposée en nous-mêmes.

Tout ceci, qui est d'ordre personnel, intime, d'un intérêt très limité, ne me semble pas étranger au comportement de Bataille, à son prosélytisme eu égard à ce qui passait alors pour des prises de positions et mises en demeure révolutionnaires. Dans l'entretien, il ne s'exprimait jamais autrement que de façon discrète, interrogative, quand même d'un geste il eût désigné sa propre vision, y acheminant sur un ton monacal, entrecoupé d'un

ricanement d'ogre rusé, le temps de s'assurer qu'au travers de ce qu'il proposait pratiquement, l'interlocuteur devinait le reflet de ce qu'il a nommé « l'inavouable » ou « l'impossible ». Non pas du tout au sens érotique, mais de ce qui semble défier le « bon sens », la région désertée de la théologie, peut-être, (on ne saurait taire l'influence antérieure de Chestov) et dont la lueur tombait encore sur le terrain des normes économiques et sociales, tel qu'il le concevait. Toutefois, rien de fou ; rien de pervers dans sa nature — mais un constant regard sur ces formes de décomposition de soi comme sur une double dimension allant au-delà de ce qu'il décidait d'entreprendre. (Les termes si fréquents d' « horreur », d' « extrême malheur », de « rire aux larmes » — encore qu'y affleurent ses propres états d'âme — se sont imposés à son vocabulaire face à des auditoires suspects d'hostilité ou incertains. Ceux de « dérision » — de « dérisoire » en fonction de l'efficace ou de l'inefficace, caractérisent le mieux sa confrontation avec les surréalistes, et ainsi la période qui va de *Contre-Attaque* à *Acéphale*.)

Lors des premières séances de *Contre-Attaque*, Breton l'écoute avec une réceptivité prudente, se laisse aller d'abord à un sentiment de solidarité immédiate, puis cherche à se ressaisir, parfois perplexe, pesant les propos de Bataille selon ses propres poids et mesures et selon la sorte de code qui semble régner alors dans le groupe nombreux qui l'entoure. Groupe d'ailleurs assez hétéroclite, à l'exception de quelques anciens disciples, au

moment où s'agglutine *Contre-Attaque*, quelques mois avant le Front populaire. Vers cette époque, aux purs anarchisants et aux trotskysants viennent se mêler des socialistes et des syndicalistes, qui forment alors comme une sorte de « marais » entre Breton et Bataille et vont contribuer à la confusion et à l'équivoque, y compris quelques émigrés allemands. La présence de ces divers éléments influe nécessairement sur le choix du vocabulaire qui louvoie entre l'outrance et les amendements après coup.

Durant les débats Breton reste dominé par ce seul scrupule (et en cela se montre rationnel et humanitaire) : éviter à tout prix que l'association, nouvellement émanée du surréalisme, donne le moindre soupçon d'une désolidarisation quelconque avec les traditions égalitaires du mouvement ouvrier — donc avec l'esprit de la Commune.

Il n'est pas concevable que Breton, connaissant les textes de Bataille antérieurement parus dans *Critique sociale*, ait un instant imaginé pouvoir se l'assimiler dans sa propre recherche. De prime abord, tous deux s'illusionnent peut-être chacun sur les aspirations de l'autre et croient poursuivre le même but : la contemplation et l'action — révolutionnaire parce que contemplative — contemplative parce que révolutionnaire. Chez Breton l'expérience contemplative se veut justifiée socialement donc rationnellement en s'identifiant avec l'action insurrectionnelle du *dehors* — pour Bataille la contemplation est insurrection par elle-même. Chez l'un et chez l'autre,

l'inversion de la contemplation en insurrection, et de l'insurrection en contemplation procède d'opérations mentales trop différentes pour qu'ils ne s'en remettent pas à l'amalgame aléatoire de leurs groupes respectifs du soin de faire éclater leur incompatibilité foncière.

Or, Bataille ne se soucie d'aucune cohérence de sa propre vision avec le mouvement ouvrier, ni surtout d'aucune obédience à l'égard des traditions égalitaires. [Il n'affirme pas encore, sur un autre plan, que l'Éros et l'équité sociale s'excluent.] Comment l'insurrection pourra-t-elle jamais exercer une « autorité implacable » ? Elle suppose un degré d'intensité que ne saurait soutenir une rationalité anachronique.

En soi, le rationnel interdirait de prévenir le « fait accompli » par incapacité de le provoquer. Le « fait accompli » procéderait d'une méthode de l'inconséquence telle qu'elle devrait se pratiquer à l'égard des prises de positions toujours déterminées par le contexte des idéologies traditionnelles — notamment par le marxisme qui, pour Bataille alors, aboutit à l'impuissance organisée. Pour que son action fût efficace, une association ne devrait-elle pas prendre pour règle l'inconséquence et la discontinuité ? C'est là en substance ce qui sourdement dictait la conduite de Bataille et dégageait un étrange malaise.

Pendant quelque temps, un élément médiateur entre Breton et Bataille me parut se présenter en la personne de Maurice Heine. Il ne laissait pas de nous envoûter littéralement par son singulier

extérieur de « Baron Saturne », sa courtoisie imperturbable, lui-même incarnant le pur anarchisme de *l'Unique et sa propriété ;* mais encore et surtout par sa manière d'évoquer, voire de rendre palpable la physionomie de Sade comme seul eût pu le faire un intime du Marquis. « C'est une des morts que je redoute le plus » — me disait Breton. Maurice Heine, dès qu'il fait entendre sa voix, donne l'impression crépusculaire d'un au-delà qui parle à bon escient. D'un pessimisme absolu, étranger à toute extériorisation de colère, penchant en faveur de Bataille sur plus d'un point, il s'abstient cependant d'intervenir, lors de la dernière séance, au *café de la Mairie*, place Saint-Sulpice, qui prépare la rupture et la dissolution. Bataille va déposer son bilan. Son groupe se limite à une dizaine de personnes contre la centaine de gens de Breton « descendus en force de Montmartre », comme Bataille me le fera remarquer. Il commence à lire d'une voix terne, et comme il vient d'introduire une phrase par : « Je regrette d'avoir... » ou : « j'ai quelques remords » — Breton, frappant du poing sur la table, lui coupe la parole : « Regrets, remords ? C'est chrétien cela ! Je ne m'attendais pas à semblable chute de potentiel ! » Mais près de dix ans plus tard au lendemain de la Libération, lors d'une conférence de Bataille à la librairie Maspero, où il reprenait ses affirmations les plus violentes, Breton se déclarera de « tout cœur » avec lui.

De son échec avec le groupe déjà constitué des surréalistes — échec de la tentative pour pro-



voquer, sinon un mouvement, tout au moins une atmosphère dont c'était la loi de ne durer que par l'ambiguïté — se dégage toutefois le schème d'*Acéphale*.

Juillet 1970.

Ch. 7.